

# HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LE LUNDI DE PAQUES

## Les apparitions du Seigneur ressuscité

L'Évangéliste saint Luc rapporte deux apparitions du Seigneur ressuscité : celle aux disciples d'Emmaüs et celle aux Onze. Le même saint Luc, qui est l'auteur des Actes des Apôtres, synthétise la structure de ces apparitions en disant, au chapitre 1er des Actes des Apôtres, que Jésus apparut à ses disciples, qu'il leur parla et qu'il mangea avec eux. Voici donc, la triple auto-manifestation du Seigneur ressuscité avec ces trois verbes : apparaître, parler, manger.

Apparaître. Le terme choisi par les évangélistes et par saint Luc en particulier est un terme approprié qui n'est pas courant : apparaître. On peut dire que dans le terme apparaître, il y a une double dialectique : apparaître/disparaître, reconnaître/ne pas reconnaître. L'apparition, face aux disciples d'Emmaüs, n'est pas un événement soudain puisque Jésus s'approche d'eux. Il les rejoint. On peut dire qu'il s'agit donc d'un mouvement progressif. En revanche, Jésus disparaît de façon soudaine dès lors qu'il est reconnu. Dans d'autres apparitions comme celle aux Onze, par exemple, relatée également par saint Jean, Jésus apparaît pour le coup de façon soudaine. Il se retrouve au milieu de ses apôtres « toutes portes étant closes », semblant surgir de nulle part. Voilà donc cette première bipolarité qui tient dans le fait d'apparaître et de disparaître de façon soudaine.

Et puis il y a une autre dialectique entre le fait de ne pas reconnaître d'emblée puis de reconnaître. Cela est patent chez les disciples d'Emmaüs puisque, comme dit saint Luc, « leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. » Finalement, ils le reconnurent à la fraction de pain. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent. Pourquoi ne reconnaît-on pas d'emblée le Seigneur ressuscité ? Pour des raisons à la fois subjectives et objectives : des raisons subjectives qui tiennent à l'incrédulité du cœur ; des raisons objectives qui viennent de ce que l'aspect du Seigneur est autre. Finalement, quand ils le reconnaissent effectivement, il disparaît aussitôt. Voilà donc les termes utilisés par saint Luc, en particulier pour rendre compte de l'apparition, de l'apparaître de Jésus, mettant en valeur le caractère soudain, la

corrélation avec la disparition et aussi donc cette double polarité entre le fait de ne pas reconnaître puis de reconnaître.

Parler. Le deuxième élément signalé par saint Luc dans les Actes des Apôtres, c'est le fait que Jésus parle. Jésus s'adresse à ceux qui sont gratifiés de ses apparitions. Et que leur dit-il ? Saint Luc, dans les Actes des Apôtres, précise qu'il s'entretenait avec eux du Royaume de Dieu. Dans le cas des disciples d'Emmaüs, Jésus leur parle des Ecritures, lesquelles parlent de lui. On peut dire que c'est la Parole de Dieu qui interprète la Parole de Dieu ! En effet, aux disciples d'Emmaüs, Jésus explique, interprète les Ecritures en partant de Moïse, en passant par tous les prophètes, pour leur montrer en quoi les Ecritures parlaient de lui et comment, en effet, il fallait qu'il souffrît, qu'il mourût pour qu'il ressuscitât. Et, dans la seconde apparition signalée par saint Luc, il est dit aussi que Jésus ouvrit l'esprit des Onze à l'intelligence des Ecritures. Toutes les Ecritures, en effet, prennent un sens, trouvent leur sens en Jésus qui les accomplit. Les disciples d'Emmaüs firent cette expérience bouleversante et merveilleuse de ce que leur cœur était tout brûlant tandis que, chemin faisant, Jésus leur expliquait les Ecritures. Pourquoi ne faisons-nous pas cette expérience quotidienne ? Pourquoi négligeons-nous ce qu'on appelle la *lectio divina*, la lecture priante de la Parole de Dieu ? Pourquoi, par conséquent, notre cœur n'est-il pas brûlant au dedans de nous tandis que nous entrons dans l'intelligence des Ecritures qui parlent du Christ et qui nous interpellent ici et maintenant ? Les disciples d'Emmaüs devraient nous convaincre aujourd'hui de méditer avec assiduité la Parole de Dieu et de ne pas nous perdre dans je ne sais quelle lecture périphérique.

Manger avec eux. Lors de l'apparition aux disciples d'Emmaüs, il s'agit d'un repas bien particulier, ce que saint Paul dans la 1ère Epître aux Corinthiens appelle « la fraction du pain », sans doute l'Eucharistie. Dans la seconde apparition rapportée par saint Luc, Jésus mange un morceau de poisson grillé, sans doute pour accentuer le caractère réaliste de sa résurrection.

Quand le même saint Luc au chapitre 1er des Actes des Apôtres dit de Jésus qu'il partagea le repas avec eux, le terme grec utilisé par saint Luc est un terme tout à fait suggestif. Saint Luc dit littéralement : « il partage le sel avec eux. » Qu'est-ce à dire « partager le sel » ? Dans l'Ancien Testament, on partage le pain et le sel ou même simplement le sel quand il s'agit de conclure une alliance durable. Le sel est ainsi un symbole de pérennité. Le sel, en effet, préserve de la putréfaction et de la corruption qui sont des signes de la mort. Partager le sel renvoie donc à cette vie nouvelle du ressuscité. Dans le contexte particulier du repas avec les

disciples d'Emmaüs, c'est-à-dire la fraction du pain, l'Eucharistie, nous voyons le lien qu'il y a entre l'Eucharistie et la communion à la vie nouvelle du ressuscité puisque, en effet, nous communions au Corps du Christ dans son état actuel, c'est-à-dire dans son état glorieux. Et de ce fait nous participons à la résurrection du Seigneur en mangeant le pain de vie.

Alors, croyons au témoignage de ceux qui ont été gratifiés de l'apparition du Christ. Laissons l'Esprit-saint agir en nous tandis que nous méditons les saintes Écritures et nous en donner l'intelligence pour que nous brûlions d'amour. Communions au Christ ressuscité pour participer abondamment de sa vie. Amen.

17 04 2017

**Homélie transcrite à partir d'un enregistrement**

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante :  
[lbc.dec@free.fr](mailto:lbc.dec@free.fr)